

depuis le commencement de la dernière guerre. Alors comme aujourd'hui, cette place aurait pu endurer un assez rude choc. Néanmoins, grâce à la poltronnerie du général Hull, qui y commandait en 1812, elle fut rendue, sans coup férir, à quelques centaines de troupes, sauvages et milices Britanniques, commandées par le major général Brock, ci-dessus mentionné. Il se trouvait à Amherstburg, quelques semaines après la déclaration de la guerre. Ayant appris que l'artillerie du Détroit s'exerçait contre la rive opposée et incommodait les habitants, il se rendit à Sandwich, fit construire à faux frais un petit fort vis-à-vis la forteresse Américaine pour lui riposter ; mais voyant que cette mesure n'avait pas assez d'effet, et après avoir fait des observations sur la manière dont les ennemis conduisaient leurs batteries, il comprit qu'on pouvait leur imposer silence d'une autre façon. En conséquence, il envoya ordre à la garnison d'Amherstburg de traverser avec des Sauvages et de gagner vers la ville Américaine. La chose s'exécuta avec tant de célérité, que les Sauvages qui accompagnaient cette force, n'eurent pas le loisir de faire sur leur route la moitié du ravage qu'ils auraient voulu et auquel ils sont accoutumés. Seulement ils tuèrent quelques animaux chez les habitants, et quelques-uns étant entrés dans la maison de l'abbé Richard, qui avait eu la précaution de s'absenter, et y ayant trouvé un orgue qu'il avait fait venir de très loin et à très grands frais (car la musique même n'est pas étrangère aux connaissances de cet ecclésiastique), le démontèrent, mirent le sommier en morceaux, et en ayant emporté les tuyaux, en firent des sifflets pour s'amuser. Le général Brock étant lui-même traversé de Sandwich avec les miliciens, arriva le soir auprès du fort, y campa avec sa petite armée, et se mit en devoir d'en former le siège. Il n'en fallut pas davantage pour épouvanter le vieux commandant Américain. « Quoi ! s'écria-t-il ; déjà deux coups de canon tirés, un homme blessé, et nous tenons encore ! » Il ordonna aussitôt d'amener le pavillon de la forteresse. Quelques méchants ajoutent que la chose ne s'exécutant pas aussi vite qu'il le désirait, il alla l'abattre lui-même. Quoiqu'il en soit de cette dernière circonstance, toujours est-il certain qu'il capitula sans délai et se rendit prisonnier, lui et toute sa garnison, composée de 2,000